

L'ORGUE DE L'EGLISE SAINT VINCENT DE NAY



L'ORGUE DE L'EGLISE SAINT VINCENT DE NAY

par Antoine DE FROISSARD

Contribution de :

Loïc BERRANGER

Jean-Pierre DECAVELE

Barthélémy FORMENTELLI

Avertissement : Le présent document est une numérisation de la brochure éditée en 2006 pour l'inauguration de l'Orgue restauré. La reconnaissance de caractères donne lieu à certaines erreurs que le lecteur pourra corriger de lui-même. Entre autre, le nom du facteur Gérard BRUNEL.

SOMMAIRE

L'Orgue de l'Église Saint Vincent de Nay, A de Froissard.....	p 3
Le petit Plein-jeu d'écho au 18° Siècle, L. Berranger	p 20
Quelle restauration pour l'Orgue de G. Brunei ?, JP. Decavèle.....	p 24
La restauration de l'Orgue, B. Formentelli.....	p 29
Glossaire.....	P 32



L'orgue de l'église Saint Vincent de Nay

D'après les recherches effectuées dans les archives communales, nous avons découvert l'existence d'un orgue, peut-être un simple positif, dans l'église nayaise dès le milieu du XVI^e siècle.

Cet instrument avait été installé après l'incendie qui avait ravagé la ville en 1543. Sa durée de vie fut cependant écourtée par les «Guerres de Religion» qui mirent à sac nombre d'églises en Béarn lors du passage du célèbre Montgomery, comte de Lorges.

Nay ne fut pas épargnée et l'instrument disparut à cette occasion. Pendant plus d'un siècle, les offices furent accompagnés par une chorale « a cappella ».

Cette situation ne satisfaisait ni les fidèles, ni surtout les jurats soucieux de rehausser par la présence d'un instrument, l'éclat et la solennité des offices. Ils se réunirent donc sous la présidence du sieur Daleman, premier jurât et on chargea un membre du conseil de se mettre à la recherche d'un facteur d'orgue capable de répondre à leur souhait.

Après diverses recherches et consultations, le choix des édiles se porta sur la personne de Gérard Brunei.

Qui était cet homme ? Originaire de Rodez où il était né en 1618, il avait déjà acquis une certaine réputation dans notre région. Il avait en effet, été choisi par le bayle et les jurats de Saint Jean de Luz au mois d'avril 1659 pour construire un orgue dans l'église paroissiale où allait être célébré l'année suivante, le 6 juin 1660, le mariage de l'infante Marie Thérèse et de Louis XIV. Ce travail avait donné satisfaction ; aussi d'autres communautés firent appel à ses services, dont celle de Ciboure.

C'est donc un homme expérimenté et en pleine possession de ses moyens auquel les membres de la communauté de Nay font appel pour construire un instrument dans l'église Saint Vincent.

Leur délibération nous indique en effet que *«les marguillers, assistés des sieurs curé et jurats ont convenu qu'il fallait avoir un orgue pour ladite église et pour raison duquel ils lui (Brunei) donnent 1450 livres»*, somme importante pour le budget de la commune ! Celle-ci, d'ailleurs, ne pouvait envisager de faire face seule à cette dépense et la partageait avec les marguillers.

La première prenait à sa charge



650 livres et la seconde, 800 livres. On faisait entrer dans cette somme la valeur du jardin joutant l'église, sans doute jardin potager, qu'utilisait le curé, le sieur Burgué. Celui-ci faisant des difficultés pour le restituer, les marguilliers lui avaient intenté un procès au terme duquel, le curé présent à cette époque, du nom de Lajus, «avait reconnu que le jardin appartenait bien à l'église. Il souhaitait le relâcher en sa faveur, à la charge d'employer la valeur d'icelui au paiement des dites orgues».

L'orgue de Brunei

Que prévoyait le contrat passé avec Gérard Brunei ? Pour le savoir, nous avons consulté les archives communales nayaises. Celles-ci nous ont précisé que «-le 13 décembre 1673 Maître Gérard Brunei habitant à Sainte Marie d'Oloron, s'est obligé envers Maître Pierre de Betbeder et les marguilliers Jean Viteau, Jean de Bellocq et François d'Arquié de l'église Saint Vincent de la présente ville de Nay, de faire et construire un bon orgue pour ladite église composé de 11 jeux complets qui sont:

- un prestanten montre
- un bourdon sonnante à l'unisson de 8 pieds, octave en bas de la montre
- un jeu de cornet
- un jeu de flûte
- un jeu de nazard
- un jeu de doublette

- un jeu de grossetierce
- un jeu de fourniture
- un jeu de cymbale
- un jeu de trompette
- un jeu de voix humaine
- plus un tremblant propre pour lesdits jeux de l'orgue.

Tous lesquels dix jeux seront faits de fine et bonne matière tel qu'on pratique pour cet usage. Comme aussi de construire un cabinet ou buffet d'orgue propre pour contenir les susdits jeux suivant et conforme au dessin que le meme Brunei a fait voir aux marguilliers et gardes avec la façon y marquée, sauf les quatre enfants qui sont sur les tourelles. Lequel cabinet sera fait et construit en bois de noyer ou de chêne.



Description du Buffet

En outre d'y mettre lessoufflets nécessaires suffisants et capables pour fournir audit orgue avec un clavier de 48 touches que peint que dièses d'ébène, d'os ou d'ivoire et généralement de fournir toutes choses pour rendre ledit orgue en bon et suffisant état pour la fête de La Toussaint prochaine (1er novembre 1674) sous peine de réparations. Le paiement devait être effectué en piastres d'Espagne ou autres monnayas ayant cours».

Le contrat prévoyait également la visite de l'instrument une fois terminé «*par des maîtres experts capables et entendus*» .

Si ces derniers relevaient des défauts, Brunei devait les réparer à ses propres dépens.

Il semble que les spécialistes prirent leur temps pour expertiser l'instrument. Deux ans plus tard, les jurats se réunissent sous la présidence du sieur de Riveron, premier jurât. En effet, les experts avaient conclu à l'imperfection de l'orgue par l'absence d'un jeu d'écho . Pour un surplus de 200 livres, le facteur accepta d'apporter cet ajout à l'instrument.

Les archives municipales le confirment : «*un jeu d'écho de plainjeu, un jeu de cornet, le corps d'estain ; le pied*



Claviers

d'estoffe, avec 62 tuyaux, un sommier pour porter ledit écho et un clavier composé de 31 touches». Les travaux se terminèrent en juillet 1676.

Le choix d'un organiste

Quelle que fut la réussite technique de l'instrument, fallait-il encore trouver quelqu'un pour en jouer. Afin de profiter d'un si bel ensemble, jurats et marquillers se mettent à sa recherche.

Ils ne semblent pas l'avoir trouvé dans la proche région. Leurs investigations les mirent en rapport avec un candidat au début de l'année 1677.

Il s'agissait de Jean Harel, originaire de Nantes. Un contrat fut passé avec lui pour une durée d'une année, autrement dit, à l'essai ; mais

avant même le terme de ce premier accord et devant la satisfaction des fidèles, le sieur Harel «-entendant fort bien la conduite et à toucher et à jouer des orgues, un contrat de longue durée fut passé avec lui». En voici quelques éléments : «il avait l'obligation de se rendre assidu à jouer lesdites orgues les jours de dimanche, tous les jours de fête et autre jour qui sera nécessaire desdites au service de l'église». Il s'agissait surtout des mariages et des enterrements. «Z'organiste s'engageait enfin à repasser (c'est à dire à accorder) les jeux d'anches savoir, trompette et voix humaine chaque fois que le besoin s'en fera sentir» .

Pour l'ensemble de ces prestations, la communauté lui consentait 180 livres de gages annuels payés par moitié tous les six mois.



Cette rémunération était-elle suffisante ? Nous ne possédons pas d'éléments de réponse. Néanmoins nous avons trouvé dans les carnets de gardes de la commune, des reçus signés par Harel qui semblait remplir les fonctions de régent; c'est à dire de maître d'école.

Certains pensent qu'il pourrait être l'auteur du premier orgue de la chapelle de Bétharram. Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'en avons trouvé aucune preuve.

Harel se plaisait d'ailleurs à Nay et s'y établit. Il épousa le 10 juin 1705 Marie Couchies. De ce mariage naquit un fil François, lui-même organiste et fut marié en février 1727 à Marie Magendie.

QueEquestravaux d'entretien

En 1760, l'orgue de Brunei avait besoin de quelques réparations, ce qui n'a rien d'étonnant après un siècle



Les armes de la ville de Nay

d'utilisation. On fit alors appel à un certain Chilo, originaire de Barcus et ancien ouvrier d'un célèbre facteur d'orgue dans la région : Labrugière.

Il opéra, ce qu'on appelle en matière d'orgue un relevage de l'instrument. Il en profita pour apporter quelques modifications ou compléments au Prestant et au Plein Jeu. la Montre deviendra un 8 pieds; c'est celle que nous voyons encore aujourd'hui en façade.

La Révolution

Pendant la période révolutionnaire, l'église Saint Vincent a souffert, comme l'orgue dont certains tuyaux furent enlevés et fondus. La municipalité de l'époque plutôt convertie aux idées du moment (n'oublions pas l'influence et la présence du représentant Monestier) n'envisagea aucune réparation.

Au début du XIX siècle l'état de l'église et par conséquent de l'instrument, ne s'améliorent pas. Le registre des délibérations communales fait état de « nudité et de spoliation dont l'édifice a souffert ; le toit est délabré. .. les vitraux cassés... le vent éteint les cierges... la pluie tombe dans l'église ». Survient un ouragan en janvier 1820 qui n'arrange pas la situation.

En 1835, le Conseil de Fabrique, après expertise, décide déjà de donner un nouveau souffle à l'instrument fatigué. Le sieur Pétron, facteur d'orgue à Pau, fut chargé de ce travail. Il révisa complètement la mécanique, remplaça les tuyaux manquants et fît un accord général.

Néanmoins au fil des ans, le vénérable instrument accusait son âge de plus de deux siècles ! Par ailleurs, aux dires de certains, il ne convenait plus au goût du jour du renouveau catholique postérieur à la guerre de 1870 et des cérémonies pompeuses qu'il engendra. Le Conseil de Fabrique décida alors d'apporter de substantielles

modifications à l'instrument de Brunei. L'abbé Camy, curé-doyen de l'époque, fit appel à la générosité de ses amis, de ses paroissiens et de ses relations pour financer le projet.

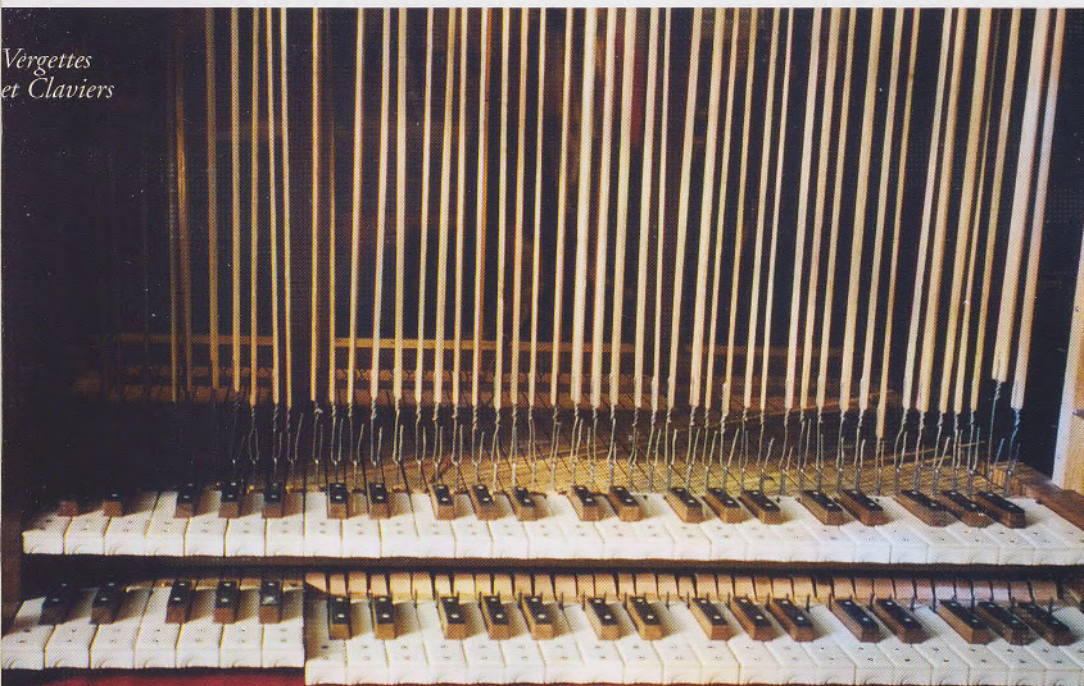
Les travaux de Michel Roger

Michel Roger, facteur d'orgue, originaire de Bordeaux, fut choisi.

Il transforma complètement l'instrument passant d'un orgue baroque à un essai d'orgue symphonique sans y parvenir pleinement. Ce travail donna lieu à des appréciations diverses, souvent négatives, encore de nos jours.

Examinons d'un peu plus près les travaux réalisés. Pour base, nous

*Vergettes
et Claviers*



prendrons l'excellente étude réalisée par Jean-Pierre Decavèle, technicien conseil . Il écrit ceci :

«Z'instrument fut reculé pour placer une console indépendante au devant, tournée vers l'autel, une pédale fut ajoutée sur le côté; un récit expressif, derrière et le vieux sommier du Grand Orgue fut aménagé pour recevoir une nouvelle composition qui n'est, dans l'ensemble, qu'un arrangement de fortune des anciens tuyaux».

Voici la composition de l'orgue de Roger:

Grand Orgue Clavier de 56 notes

- Montres
- Bourdon 16
- Salicional 8
- Flûte harmonique 8
- Bourdonô
- Prestant 4
- Flageolet 2

Récit expressif Clavier de 56 notes

- Viole de Gambe 8
- Flûte traversière 8
- Voix céleste 8
- Flûte octaviane 4
- Trompettes
- Basson Hautbois 8

Pédale

Bourdon 16 (emprunté au Grand Orgue)

Le mot « expressif » signifie que les sommiers et les tuyaux correspondant au clavier du Récit, sont enfermés dans une « boîte® » en bois étanche, munie de jalousies orientables sur sa partie avant.

Elles sont ouvertes ou fermées à l'aide d'une pédale située dans la console de l'orgue. Son action permet alors des effets de «crescendo ou de pianissimo», suivant l'œuvre interprétée.

Ces importantes modifications furent complétées par la construction de deux soufflets, alimentés par une soufflerie à pompes. (Elle deviendra électrique vers 1930) Elles avaient par ailleurs, amené Roger à ouvrir le buffet de l'orgue à l'arrière pour placer le Récit et encore derrière la Soubasse de 16 de la Pédale. L'ensemble formait une esthétique plus que discutable.

Ce nouvel instrument fut inauguré le 18 novembre 1897.

Une lente agonie...

Les années passèrent. L'orgue allait petit à petit en se dégradant La qualité de sa facture en était la cause ; il était encore à peu près utilisable en 1970, mais avec de nombreuses imperfections. Depuis cette date, il est muet.

Il nous a paru intéressant de faire

*Gros plan sur
le buffet d'orgue*



figurer ici la partie d'un article paru dans la Revue des Facteurs d'orgue : *« Un instrument arrive inévitablement à un stade où une intervention devient nécessaire. Or, tout au long du siècle dernier on n'envisageait pas du tout les instruments sous l'angle actuel du patrimoine historique. L'idée commune était alors que la facture d'orgue ne cessait de faire des progrès et qu'il n'y avait pas de raison pour que les orgues anciennes n'en profitent pas (au risque de les dénaturer) ; ils méritaient donc d'être améliorés pour être adaptés au style de musique alors pratiqué. C'est ainsi qu'aucun orgue grand ou petit ne nous est parvenu intact »* . (Sauf peut-être dans quelques pays comme l'Italie, le Portugal ou le Mexique).

C'est le cas de l'orgue de l'Eglise Saint Vincent.

C'est aussi la raison pour laquelle sa restauration lui redonnera sa touche d'origine.

La situation au début des années 80

Son devenir ne laissait pas cependant indifférents les amateurs de l'orgue. Deux inventaires complets et fort détaillés ainsi qu'un rapport d'ensemble ont été réalisés.

Le premier date de 1980 ; il est l'œuvre de M. Bernard Salles, auteur d'un ouvrage sur les orgues des Pyrénées Atlantiques et, à l'époque, directeur de l'Ecole de Musique de Pau.



*Harmonisation des tuyaux
par le Facteur d'Orgue*

Le deuxième fut rédigé, après une étude détaillée et de qualité, par le technicien conseil pour les orgues anciennes auprès du Ministère de la Culture et dont l'expérience et les compétences sont reconnues.

On doit le rapport général à la plume du regretté Xavier Darrasse, organiste et compositeur, ancien professeur au Conservatoire, membre de la Commission des

orgues au Ministère de la Culture.

Tous trois concluent à la remise en état de l'instrument dans la forme et composition de Gérard Brunei | il ne pouvait en être autrement.

En effet, la facture défailante de Michel Roger, son essai infructueux de transformer un instrument du XVII^e siècle pour en faire un orgue «pseudo romantique» aboutissait à un fiasco.

Par ailleurs le véritable état de délabrement dans lequel on l'avait laissé s'enliser ne permettait une quelconque restauration en l'état.

Vers la restauration

L'ensemble des documents précités et en particulier l'étude préalable du technicien conseil sont alors présentés devant la Commission supérieure des Monuments Historiques (V^e section). Celle-ci approuve son contenu et émet un avis favorable pour le programme de travaux proposé. Il consiste en un retour de l'orgue à l'état du XVII^e siècle.

Le Ministère de la Culture décide donc alors d'adresser le montant de la subvention allouée en tant que Monument Historique, à la DRAC Aquitaine.

Publicité est faite, par des organes spécialisés, auprès des facteurs d'orgue sur les divers travaux.

Un certain nombre de devis sont adressés à la DRAC Aquitaine. Une fois ceux-ci reçus et après un certain délai, celle-ci réunit une commission à laquelle est présent, en principe, le propriétaire de l'instrument, c'est à dire la mairie de Nay. Au vu des divers devis, un choix est fait, qui aboutit à la remise du marché au facteur Barthélémy Formentelli.

Celui-ci arrive en octobre 2003 pour effectuer le démontage de la partie sonore de l'instrument et le sommier

du Grand Orgue (objets du classement) à l'exclusion du matériel de Roger, resté sur place.. Il emmène le tout pour réparations dans son atelier à Vérone, où il restera près de deux ans. Quelques mois plus tard, le buffet suivra le même chemin.

Les travaux en atelier

Rentré dans son atelier, le facteur a la possibilité de consacrer le temps nécessaire à un examen détaillé du matériel sonore.

Les tuyaux sont rangés par jeu et examinés, lui permettant de constater ainsi qu'ils ont été tous amputés d'une partie de leur longueur. Il devra donc les reprendre un par un pour remédier à cet inconvénient, en soudant une sorte de manchon sur chacun d'entre eux.

Les tuyaux de bois seront également remis à la bonne hauteur. Ce long travail permettra de redonner à l'instrument son caractère d'origine.

Les transformations apportées par Michel Roger ne s'étaient pas limitées au matériel sonore.

Elles avaient aussi concerné la console, les soufflets et la mécanique.

Afin de permettre à l'organiste de jouer face au chœur et d'intégrer dans la console les divers tirages de

jeux, ainsi qu'un pédalier de 30 notes, on avait construit un meuble important (toujours à la tribune en exposition).

Autrefois, la console était «en fenêtre» c'est-à-dire insérée dans l'instrument; elle est remise à sa place d'origine. Elle comprend deux claviers en chêne axés en queue et placage en os. Les tirages de jeux sont assurés par des tirants carrés situés de chaque côté des claviers.

Le pédalier, entièrement en tirasse, est «à la française». Il est relié par des vergettes du clavier du grand orgue à l'abrégé.

Autrefois, la fourniture du vent était assuré par une soufflerie et deux soufflets carrés superposés. Ils sont remplacés par deux soufflets cunéiformes, avec plateaux et éclisses en chêne et angles en double peau de mouton ; le tout doublé de parchemin.

L'instrument est harmonisé et accordé, «in loco», prêt au service .

Ainsi, grâce à l'engagement d'une petite équipe dynamique, et au talent d'un facteur d'orgue de renom, l'église Saint Vincent de Nay, peut s'enorgueillir de posséder un des rares instruments du XVII^e siècle du Sud-Ouest. Ainsi est conservé dans les meilleures conditions un élément

du patrimoine local. Il sera à la disposition des interprètes qui souhaiteront se faire entendre, dans le cadre de récitals.

Il réjouira également l'oreille des fidèles au cours des cérémonies «*ad majorem Deigloriam*» .

Antoine de Froissard
Janvier 2006



L'Éducation de la Vierge

Le petit Plein-Jeu d'Écho au XVII^e Siècle

par Loïc BERRANGER

Autour de 1640 **(1)**, le cornet d'écho se généralise dans les grands instruments, et constitue l'unique jeu du troisième clavier, placé "dans le corps d'en bas du grand jeu" **(2)**. Après 1685 **(3)**, il passe au quatrième clavier pour laisser le troisième au cornet de récit, qui l'emporte par sa meilleure position acoustique.

Le clavier d'écho, généralement nommé dans les contrats "Cornet d'écho" **(4)** même lorsqu'il comporte un plein-jeu et une voix humaine, reste incomplet, partant du 2^{ème} do ou du 2^{ème} fa, d'une étendue de 37 ou 31 notes.

C'est au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle que se situe l'apogée du petit plein-jeu d'écho (encore présent dans certains marchés jusqu'en 1740), qui comprend bourdon, prestant, doublette, fourniture ou/et cymbale.

La fonction de ce petit plein-jeu est parfois précisée dans le contrat :
"*...une cymbale ... d'une composition avec la fourniture pour répondre et au plein jeu (du Grand orgue) plein jeu du positif }.*"

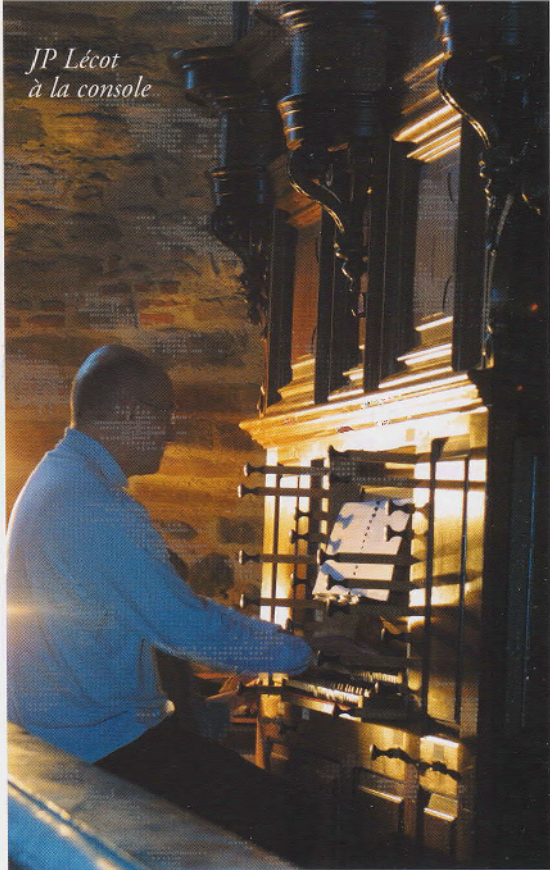
Dans les grands instruments, fourniture ou/et cymbale sont de 3 à 4 rangs **(6)** à l'exception de la cathédrale d'ALLICH où Jean de JOYEUSE avait prévu au contrat 6 rangs et en a placé cinq **(7)**.

S'il s'agit d'une fourniture, elle est nécessairement cymbalisée **(8)**, pour la continuité harmonique, comme le montre la précision du marché de Pierre THIERRY en 1679 : "*un jeu de cymballe de trois tuyaux sur chaque marche, lesquelles répéterons de quintes en quartes, et les recoupes d'octave en octave*" **(9)**.

Dans les petits orgues dépourvus de positif, tels ceux de Notre Dame des Vertus à AUBERVILLIERS **(10)**, Sainte Croix d'OLORON **(11)**, Saint Vincent de NAY **(12)**, le petit plein-jeu d'écho devient un substitut du positif comme second plénum répondant à celui du grand-orgue **(13)**.

Les marches de ces trois instruments mentionnent une cymbale de 2 rangs, ce qui suppose un départ au 2ème do avec 1/2' et 2/3 **(14)**.

A NAY, le marché initial du 12 décembre 1673 ne stipulait qu'un seul clavier **(15)** ; mais l'orgue étant construit, une délibération du 17 janvier 1676 mentionne que les "*maîtres experts*" l'ont trouvé "*imparfait. .. à cause que le jeu d'écho ny est poid'* **(16)**, probablement parce qu'ils estimaient que la musique d'orgue de l'époque nécessitait la réalisation d'un second clavier. Gérard BRUNEL s'est donc exécuté, moyennant un supplément de 200 livres.



Notes sur le petit Plein-jeu d'Écho

(1) Norbert DUFOURCQ, *Le Livre de l'Orgue Français, tome III, vol. 2, Paris, 1978, pp. 38 et s.*

(2) *Marché passé avec Pierre THIERRY et Pierre DESENCLOS pour la restauration de l'orgue de la cathédrale de ROUEN, publié par Norbert DUFOURCQ, op. cit. tome I, n° 280, p. 208.*

(3) Norbert DUFOURCQ, *op. cit. tome III, vol. 2, pp. 190 et s.*

(4) *Ainsi encore en 1710 à St Vivien de ROUEN ; mémoire des réparations ... publié par Norbert DUFOURCQ, op. cit. tome I, n°290, p. 229.*

(5) Mémoire des augmentations et réparations de 1679 pour l'orgue de St Nazaire de BEZIERS, signé de Jean de JOYEUSE, publié par Norbert DUFOURCQ, Jean de JOYEUSE ..., Paris, 1958, p. 42.

De même, il est mentionné "pour imiter le grand plein jeu en aeco "dans le marché du 1er juin 1680 passé avec Robert de LAUNAY pour la construction de l'orgue de la cathédrale de TARBES (après le décès de Gérard BRUNEL au début des travaux) ; minutes de SALES notaire, déposées aux A. D. H. P.

(6) Ainsi pour le marché du 13 mars 1677 conclu avec Robert de LAUNAY pour la construction de l'orgue de l'église des JACOBINS DE TOULOUSE, actuellement dans l'église de St Pierre des Chartreux, republié par Jean-Pierre DECAVELE dans SAINT PIERRE DES CHARTREUX, Toulouse, s.d. pp. 47-48.

(7) Marché du 29 Janvier 1688 pour la construction du grand orgue de l'église métropolitaine d'AUCH par Jean de JOYEUSE, publié par Norbert DUFOURCQ, Jean de JOYEUSE, op. cit. p. 59. Voir aussi LA CATHEDRALE D'AUCH ET SON GRAND ORGUE, Auch, s.d. 54pp.

(8) Voir Jean FELLOTT, L'ORGUE CLASSIQUE FRANÇAIS, Musique de tous les temps, s.d. p. 25.

(9) Devis de Pierre THIERRY de 1679 pour la construction de l'orgue de la Chapelle Saint Louis des Invalides à PARIS, publié par Norbert DUFOURCQ LE LIVRE DE L'ORGUE FRANÇAIS, tome I, n° 313, p. 252.

Voir aussi le marché du 10 Novembre 1676 passé par Jean de JOYEUSE pour la réparation de l'orgue de la cathédrale de RODEZ, *ibid.* n° 352, p. 301.

(10) Jean FONTENEAU et Pierre HARDOUIN, Les Orgues de Notre Dame des Vertus à AUBERVILLIERS, dans CONNAISSANCE DE L'ORGUE, n° 7/8, s.d. étude pp. 15 à 23; devis du 3 novembre 1657 du facteur Pierre DESENCLOS, p. 24.



(11) *Contrat du 20 Juillet 1664 entre la ville d'OLORON et le facteur Gérard BRUNEL, publié par Antoine de FROISSARD, Les Travaux d'un facteur d'orgues dans les Pyrénées Occidentales Géra:dBRUNEL, s.l.n.d.,pp. 37 et s.*

(12) Bernard SALLES, *L'ORGUE DE NAY, dans CONNAISSANCE DE L'ORGUE, n° 36, 1980, pp. 18 à 23.*

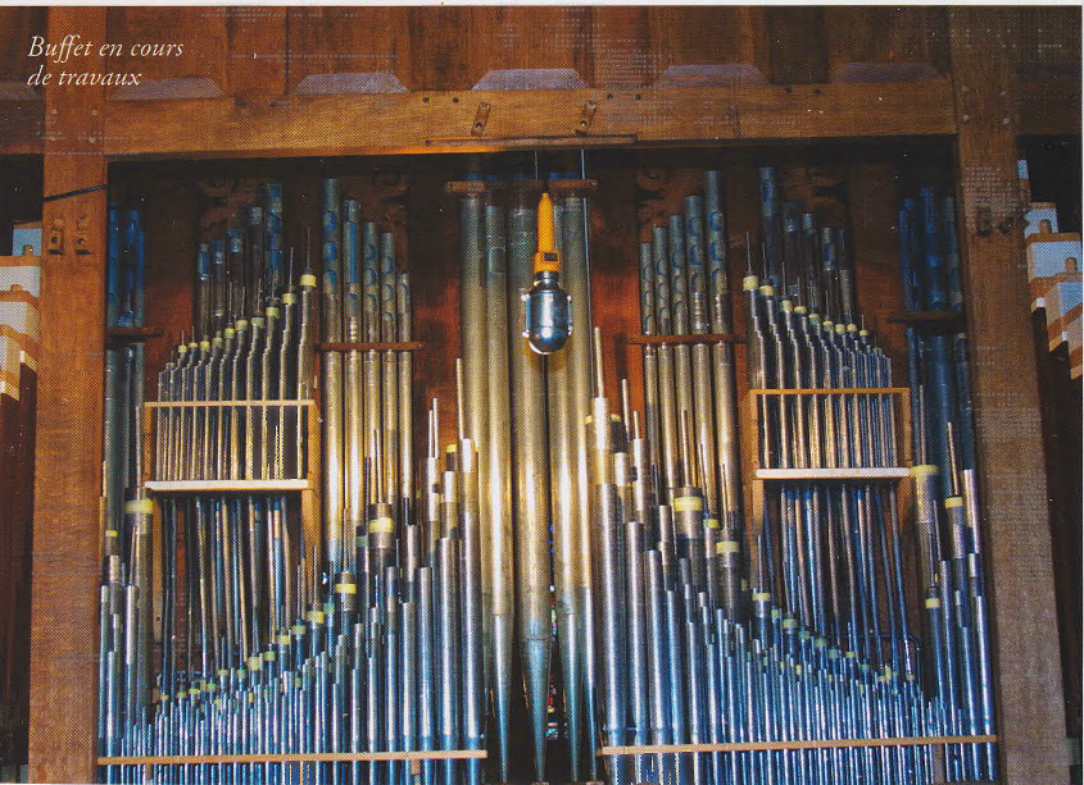
(13) Pierre HARDOUIN, *Naissance et élaboration de l'orgue français classique d'après sa composition, dans L'ORGUE FRANÇAIS, La Revue Musicale, n° 2951296, Paris, 1977, pp. 8 à 34, spéc.pp. 25 à 27.*

(14) Jean FELLOTT, *op. cit. p. 14 pour le schéma de la cymbale de Dom Bedos et p. 50 pour celui de la fourniture de 2 rangs du plein-jeu d'écho de l'église St Sauveur du PETIT-ANDELY construit en 1674 par Robert INGO UT.*

(15) *Contrat publié par Antoine de FROISSARD, op. cit.pp. 39-40.*

(16) *extrait de la délibération du 17 janvier 1676, publié par Bernard SALLES, op. cit. p. 18.*

*Buffet en cours
de travaux*



Quelle restauration pour l'Orgue de G. Brunei ?

par Jean-Pierre DECAVÈLE

Technicien-Conseil près le Ministère de la Culture

Gérard Brunei, auteur de l'orgue de l'église St Vincent de Nay, était un facteur de qualité apprécié des commanditaires de l'époque puisqu'il fut choisi par les jurats de St Jean de Luz pour construire l'orgue de leur église paroissiale lors de la célébration du mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne en 1660.

Il fut aussi choisi pour construire l'orgue de la Cathédrale Notre Dame de la Sède à Tarbes où il décéda en 1682, en cours de travaux. Robert Delaunay prit alors sa suite et conserva ce qui avait été fait par son prédécesseur.

L'orgue de Nay, prévu à l'origine à 1 seul clavier de 48 notes et 11 jeux, fut immédiatement après sa réception augmenté d'un écho de 31 notes. Le texte peut paraître laconique mais précise *toutefois* "un plein jeu, corps d'étain, pieds d'étoffe, au nombre de 62 avec l'écho de cornet d'étoffe au nombre de 62 tuyaux, un sommier et un clavier de 31 touches" - Cf. Historique par A. de Froissard, pages précédentes.

On peut comprendre que ce clavier d'écho, qui n'a que 31 notes, commence donc au Fa2 jusqu'en Ut5 sans Fa#2, ou bien commence au Fa#2. Quant à la

composition de ce plan sonore, il est évident qu'il devait avoir un Bourdon sans registre, plus un 4 pieds, un 2 pieds ainsi que le Plein jeu 2 rangs et le Cornet 2 rangs comprenant un Nazard et une Tierce. Cette composition est tout à fait semblable à celles que pratiquait R. Delaunay pour ses claviers d'écho, notamment à Rieux-Volvestre, Tarbes et aux Jacobins et Saint-Sernin de Toulouse ; il plaçait aussi un jeu d'anche, de préférence un Cromorne ou une Voix humaine.

Le texte ne mentionne pas le Bourdon ni le 4 pieds, ni le 2 : on pourrait aussi l'interpréter de la façon suivante, qui serait un minimum, à savoir 1 Bourdon sans registre,



les rangs de 4 et 2 pieds groupés appelés Plein jeu et le Cornet de 2 rangs.

Le plan sonore du grand orgue est bien documenté par le marché et sa composition est confortée par la présence du sommier d'origine et d'une importante partie de la tuyauterie. Il ne pouvait donc pas y avoir d'hésitation à ce sujet.

Si, au XVIIe Siècle, l'orgue fut entretenu sans modifications importantes, à la fin du XIXe l'intervention de Michel Roger ne correspond pas à une nouvelle création; elle n'est pas une étape exhaustive tant pour l'instrument que pour le buffet : c'est une mise au point au goût du jour qui s'est faite à l'économie, en réutilisant un nombre important d'éléments de l'ancien orgue plus ou moins bien adaptés à leur nouvelle fonction. Il est vrai que les dimensions modestes du buffet rendaient ce choix difficile, notamment pour loger de grands tuyaux nécessaires à l'esthétique sonore de l'époque.

Le délabrement de la partie instrumentale rendait nécessaire une importante restauration.

Quel orgue fallait-il restaurer?

Celui de Michel Roger, ou bien le retour à une étape antérieure?

L'état M. Roger ne pouvait être jugé comme significatif de l'époque symphonique. Le mélange des genres au niveau des transmissions,

un sommier à gravures très petites conçues pour une composition de type classique et non romantique, qui réclame plus de vent, des tuyaux anciens plus ou moins bien adaptés à leur nouvelle fonction, un très beau buffet éventré pour contenir des ajouts discutables, cet ensemble de défauts nous obligea à nous pencher sur les possibilités qu'offrait le matériel ancien pour un éventuel retour à l'orgue d'origine.

De l'orgue ancien, subsistaient :

- *Le buffet en chêne, élégant et de très belle qualité avec sestuyaux de façade,*
- *Le sommier de grand orgue (pièce maîtresse), son abrégé, les traverses à balanciers, quelques pilotes tournants du tirage des jeux et lessabres en fer,*
- *les 3/4 de la tuyauterie du grand orgue,*
- *des textes anciens très explicites en ce qui concerne le grand orgue et sur la présence d'un écho.*

En revanche, il manquait :

- *La soufflerie,*
- *Le tirage des jeux en partie seulement,*
- *La console avec le raccordement mécanique,*
- *L'écho avec sestuyaux,*
- *Un quart des tuyaux du grand orgue.*

Après un inventaire détaillé, on s'aperçut que les anciens tuyaux pouvaient être reclassés et qu'il était même possible de retrouver leurs longueurs d'origine, ainsi que leurs

embouchages. On retrouva ainsi des tuyaux de tous les jeux à bouche du grand orgue, mais aussi de l'écho (Bourdon, Prestant, Doublette, IMazard et Tierce). L'orgue méritait donc d'être restauré dans ses dispositions d'origine.

C'est ce qui a été réalisé, en choisissant pour l'écho, qui avait disparu, une disposition suffisamment favorable pour créer un véritable 2e plan sonore, avec son jeu de Tierce (Cornet), son Plein jeu et un jeu d'anche.

Il s'agit de fait d'un écho-positif dans le soubassement, répondant au grand orgue et permettant aussi des accompagnements et des récits.

La restauration, tant de la partie instrumentale que du buffet, a été réalisée par l'Entreprise Barthélémy Formentelli, de Vérone (Italie), avec un grand respect du matériel ancien, dans le "*bon goût français*" qui convient, grâce à une expérience des factures anciennes notamment pour retrouver les sonorités des différents jeux, qu'il s'agisse des tuyaux à bouche embouchés bas ou des jeux d'anche avec des languettes en laiton gratté.

Cette restauration est en tout point exemplaire ; si elle confirme l'excellence de l'entreprise, elle apporte aussi au musicien une palette sonore et des qualités de toucher qui lui permettent d'approfondir l'interprétation de la musique ancienne.



La Restauration de L'Orgue

par Barthélémy FORMENTELLI

Facteur d'Orgue

L'instrument construit en 1673 par Gérard BRUNEL et qu'il a complété en 1676 d'un second clavier en écho, a été peu modifié au XVIII^e siècle.

En revanche, l'intervention de ROGER en 1896/97 l'a profondément défiguré : destruction de la fenêtre des claviers, du fond du buffet, du sommier de l'écho et de la soufflerie cunéiforme ; modification des jeux et du grand sommier, altération de nombreux tuyaux et par conséquent de l'harmonie d'origine.

Le programme de restauration a donc consisté à reconstituer cet orgue dans son état initial sorti des mains de Gérard BRUNEL, en conservant cependant la séparation en deux registres de cinq jeux du grand orgue, réalisée au XVIII^e siècle.

BUFFET, CONSOLE, SOUFFLERIE

Le buffet dessiné par BRUNEL, ainsi que ses ornements sculptés, de chêne excellent et bien conservés, ont été nettoyés et cirés ; le fond de l'armoire a

été reconstruit à l'identique.

La console en fenêtre a été reconstituée avec deux claviers accouplables aux palettes en os et feintes en noyer plaquées d'ébène avec incrustation triangulaire en os. Les boutons des registres sont en pommier tourné, incrustés d'os et d'ébène. Le pédalier français en tirasse est en chêne.

Les deux panneaux inférieurs de la console ont été rendus ouvrables pour obtenir la plénitude sonore des jeux du clavier d'écho placé dans le soubassement du buffet.

La soufflerie reconstituée à l'arrière du buffet est composée de deux grands soufflets cunéiformes en chêne avec tables, plis et gosiers doublés de parchemin à l'intérieur et garnis de double peau.

Elle fonctionne avec électro-ventilateur mais peut être aussi activée à la main.

La mécanique des touches a été entièrement reconstituée, avec abrégé et vergettes pour le grand orgue et pilotins et balanciers pour l'écho ; celle des registres, dont subsistaient les balanciers et rouleaux de chêne, a été reconstruite.

SÈMMIERS_F TUYAUX, HARMONIE

Le travail de restauration du sommier original du grand orgue a été particulièrement délicat, du fait des transformations multiples qui lui ont été infligées par ROGER. Le sommier de l'écho a été construit à neuf selon les règles de la facture ancienne.

Les tuyaux originaux du plein jeu du grand orgue sont d'étain fin martelé et raboté (à pieds longs et pointes fines) tandis que ceux des autres jeux sont d'étoffe à 30 % d'étain. Les bouches sont bien tracées et les biseaux nets.

Mais la tuyauterie ancienne a été très altérée par ROGER :
décalage recoupage pavillonnage
dentition aux biseaux et lèvres
inférieures bouches rehaussées et
arquées - fermeture des pieds -
suppression des cheminées et ajout
d'oreilles.

Il a donc fallu recomposer les jeux et remettre les tuyaux en état d'origine à partir des meilleurs témoins : reconstruction des parties abîmées, allongement des tuyaux raccourcis, remise aux proportions originales des hauteurs des bouches, des largeurs des lumières, des ouvertures des pieds, des profils des biseaux, talus, pentes et lèvres, après suppression des dents ajoutées.

Le ton d'origine a pu être rétabli grâce aux fenêtres et pattes d'accord sur plusieurs tuyaux de façade. La partition choisie privilégie quatre tierces et trois quintes justes. La pression aux sommiers est de 70mm. Letonestau La à 405 Hz.

Restituer l'harmonie de BRUNEL a été un travail long et délicat, fondé d'abord sur les caractères des tuyaux les mieux conservés, et cherchant toujours à obtenir par une alchimie d'expérience et de goût, les sept qualités du son, magistralement énoncées dans le célèbre traité de Dom Bédos (1709-1779), "L'Art du Facteur d'Orgues", page 658 :

"moelleux, tendre, net, sonore, brillant, doux, éclatant. Un son qui réunit ces qualités est nécessairement agréable".

L'ample résonance du vaisseau de l'église Saint-Vincent de NAY magnifie cette harri îiie retrouvée.



Chaire,
du XVI^e



Composition de l'Orgue restauré

2^{ème} clavier GRAND ORGUE -
48 notes (Cl à C5 sans le C# - coupure à Ml 3)

MONTRE	4	A	
BOURDON	8	A	
DOUBLETTE	2	B-D	A
FOURNITURE	3R	N	
CYMBALE	2R	N	
FLUTE	4	A	
NAZARD	2 2/3	B-D	N
TIERCE	13/5	B-D	N
CORNET	5R	(1R A 4R)	N
TROMPETTE	8	B-D	N
VOIX HUMAINE	8	B-D	N

1^{er} clavier ECHO
37 notes (C2 à C5) en registres séparés

PRESTANT	4	A-N	
BOURDON	8	N	
DOUBLETTE	2	A-N	
FOURNITURE	3R	N	
CORNET 2R	NAZARD 2 2/3	A-N	
	TIERCE 13/5	A-N	
CROMORNE	8	N	

Accessoires:
Pédale en Tirasse 27 notes
Rossignol
Sonnailles du Béarn

LÉGENDE:

A = jeu ancien

N = jeu neuf

A-N = jeu partiellement ancien, complété

B = basses

D = dessus



Détail du buffet

GLOSSAIRE

Abrégé : {rouleau d'} Système mécanique permettant de transmettre les mouvements horizontaux

Accouplement: Système mécanique permettant de faire mouvoir plusieurs claviers en même temps

Bourdon : Jeu bouché

Buffet: Meuble qui contient l'instrument

Console: Lieu où se tient l'organiste et où sont regroupées les commandes de l'orgue {*clavier, pédalier, tirants de registres*}

Cornet: Jeu composé de 5 tuyaux par note faisant entendre les 5 premiers harmoniques d'un son { $8'-4'-2'2/3-2'-1' \quad 3/5$ }

Cromorne : Jeu d'anche de 8' au corps cylindrique

Cymbale : Jeu faisant entendre plusieurs tuyaux par note {*redoublement de quintes et d'octaves*}

Doublette : Jeu à bouche de 2'

Écho : Clavier faisant parler des tuyaux situés dans le soubassement de l'orgue

Étoffe: Alliage d'étain et de plomb

Faux-Sommier : Pièce de bois percée de trous de la grosseur exacte de chaque tuyau et destinée à les maintenir.

Feinte: Dièse

Flûte : Jeu à bouche de grosse taille

Fourniture : Jeu faisant entendre plusieurs tuyaux par note {*redoublement de quintes et d'octaves*}

Grand-Orgue : Clavier principal d'un orgue, en général le 2ème

Jeu : Série de tuyaux {*un ou plusieurs par note*} se succédant chromatiquement et possédant le même timbre

Jeu d'anches: Le son est produit par le battement d'une languette de laiton sur une anche {*canal semi-cylindrique appelé aussi rigole ou gouttière*} et amplifié par un résonateur

Mécanique : Ensemble des mécanismes qui transmettent le mouvement des

touches du clavier au sommier

Montre : Jeu à bouche placé en façade

Nazard : Jeu à bouche donnant la quinte { $2'2/3$ }

Pédalier : Clavier que l'on joue avec les pieds

Pied : Ancienne mesure utilisée pour donner la hauteur des tuyaux :

1 pied (') = 0.324 m. La mesure indique la hauteur du plus grand tuyau du jeu

Pilote : Petite tringle de bois destinée à transmettre les mouvements verticaux {*mouvement poussant*}

Prestant : Jeu à bouche sonnante en 4' et placé en partie en façade

Sommier : Pièce fondamentale de l'orgue. La partie inférieure {*laye*} reçoit l'air de la soufflerie par le porte-vent. En s'abaissant, les soupapes admettent l'air dans les gravures {*partie intermédiaire*}, couloirs étanches en nombre égal à celui des touches du clavier et perpendiculaires aux rangs des tuyaux. La partie supérieure se compose de 3 parties superposées {*table, registres et faux registres, chappes*}.

Les tuyaux sont posés sur les chappes et parlent lorsque l'organiste, grâce au registre, fait correspondre les trous percés dans la table et les chappes

Tierce: Jeu à bouche donnant la Tierce { $13/5$ }

Tirasse : Système mécanique permettant de faire jouer un clavier avec le pédalier

Tremblant : Système ayant pour but de faire varier légèrement le vent pour donner au son un effet de tremblement

Trompette : Jeu d'anches à corps conique sonnante en 8'

Vergette: Mince lame de bois destinée à transmettre les mouvements verticaux {*mouvement tirant*}

Voix humaine : Jeu d'anches à corps court et cylindrique censé imiter la voix humaine et sonnante en 8'.



Crédit photographique

Loïc BERRANGER

Gérard KINOWSKI

Marie-Françoise ROUMIEUX

Jean-Jacques STOCKLI

*Brochure éditée à l'occasion de
l'inauguration de l'Orgue historique restauré
de l'Église Saint-Vincent de Nay
Mai 2006*

Par l'Association des Amis de l'Orgue de Nay

